

pense, en l'accomplissant, qu'il m'y honore ? Qui veut dépendre de moi, me demander conseil, s'en rapporter à moi, m'appartenir enfin, dans ce propitiatoire de mon Eucharistie, où je ne me rapproche tant de mes créatures que pour leur être toute voie, toute vérité, toute vie ?

Je suis l'Homme-Dieu ; je suis le Sauveur ; je suis Jésus-Christ, le vainqueur de Satan, de la mort et du péché ; le roi de gloire et le conquérant des nations. Les sociétés sont à moi : j'ai le droit de les régir, de les gouverner et de recevoir d'elles des honneurs publics, des adorations solennelles, tous les hommages sociaux que l'on rend à un roi, à un triomphateur : et je suis tout cela par mon humanité et dans mon humanité qui est, qui demeure et qui vit au Saint Sacrement.

— Or, qui traite mon Eucharistie comme une personne vivante ? Qui pense à la vie de mon âme qui y ré-